



# Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

N° 17

EXP: Amis de L'Amourier, 223 Rte du col Saint Roch, F-06390 Coaraze

mai 2004

Parution ponctuelle & gratuite

## Sommaire

P. 1.....Éditorial  
 P. 2 & 3...Entretien d'Alain Freixe avec Anna Prucnal et Jean Mailland  
 P. 4.....Programme de la Fête, samedi 5 juin  
 P. 5.....Notes de lecture:  
**Un Chemin** de Fabrice Anfonso  
**Muer** de Béatrice Machet  
 P. 6.....Notes de lecture:  
**Échangerais nuits blanches contre soleil même timide** de Werner Lamberzy  
**L'Étal** de Filip Forgeau  
 P. 7.....De la toile et quoi d'autre?  
**amourier.com**  
 .....À quelques mots d'ici:  
**Éditions Prétexte**  
 P. 8.....Note de lecture:  
**Les Chants soufferts** de Fabienne Dion  
 Journal intermittent de Raphaël Monticelli

*Il y a quelque chose dans la poésie qui est plus important que le sens: la résonance*

Marina Tsétaïeva

Oui, la poésie n'a pas affaire d'abord à la signification, cette barrière sur la route. Elle est affaire d'orientation, quand la voie est libre, au carrefour, entre son et sens, et qu'il faut poursuivre du côté où ça vibre et rayonne. Affaire de rythme, cela qui nous tient, nous retient et nous maintient.

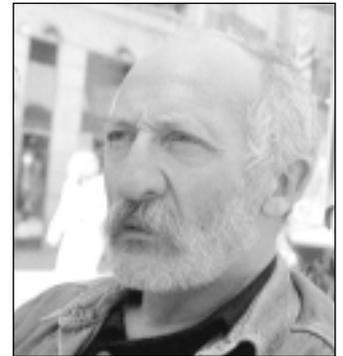
J'ai choisi ces mots de Marina Tsétaïeva pour saluer les invités d'honneur de notre fête du Basilic à Coaraze: **Jean Mailland et Anna Prucnal**, fille de Varsovie.

Oui, Marina Tsétaïeva se voulait polonaise par sa mère. Et par elle, poète, au cœur tumultueux, rebelle à tout, sauf à l'amour, à ses blessures. Anna Prucnal dans sa vie, sa manière d'abriter dans sa voix les poètes de Maïakovski à Brecht, les textes que depuis toujours lui écrit Jean Mailland et que publie aujourd'hui les éditions de l'Amourier, est de cette radicalité-là, celle des loups qui n'opposent à ce monde insensé - Faut-il préciser? Non, vraiment, vous croyez... - qu' "un seul mot": refus.

J'aime voir les Éditions que nous soutenons de tout notre parfum de plante vulnérable faire preuve d'audace et de non-conformisme en publiant ces **Chansons** et contre-chansons **pour Anna**. Puissent-elles réactiver le vieux débat jamais tranché entre poésie et chanson. Le forum que nous allons ouvrir sur le site **amourier.com** - Voyez plus loin l'article d'Yves Ughes - pourrait recueillir les différentes contributions et interpellations!

Le virtuel, c'est bien. Mais nous restons de ce côté où c'est la réalité qui prime et l'emporte sous les coups du réel. Aussi venez, venez

nombreux en parler avec Jean Mailland et Anna Prucnal, avec les poètes de l'Amourier présents le **5 juin**, à partir de 14 heures, sur la place du château de **Coaraze**. Là comme à chaque fois nous nous efforcerons de faire place aux livres et aux voix: celles de Jean Mailland et



Anna Prucnal bien sûr mais également celle de Filip Forgeau qui débitera pour nous sur son *Étal* quelques *quartiers de viande*. Et avant la nuit, celles de Béatrice Machet, Fabrice Anfosso, Daniel De Bruycker et Werner Lambersy - notre premier invité d'honneur, c'était en 1999... six ans déjà -.

Pour rester avec nous et partager soupe au pistou, fromage et tarte, le tout arrosé des somptueux vins de *l'Amourier* de nos amis de Trausse-en-Minervois Luc et Dominique Lapeyre, écrivez-nous. Téléphonnez. Vite les étoiles n'attendent pas!

Surtout quand c'est nous qui les allumons!

Alain Freixe

*Si vous voulez,  
Je serai tout de viande  
déchaîné  
Ou bien, comme le ciel  
changeant de ton,  
Si vous voulez,  
Je serai  
irréprochablement  
tendre;  
Plus un homme,  
mais un nuage  
en pantalons!*

Vladimir Maïakovski

En chemin,  
contre tous les  
oiseaux de malheur

**Jean Mailland. Anna Prucnal. Une histoire d'amour. La plus belle, celle d'une étoile filante et d'un ciel d'été qui toujours su se mettre au beau pour accueillir la lumière qui, en sa déflagration, l'aide à passer.**

**Je lis cela dans le beau livre, préfacé par Jean Lacouture, qu'Anna Prucnal co-signe avec Jean Mailland aux éditions de l'Archipel.**

**Jean Mailland est réalisateur pour la télévision, le cinéma où il a été l'assistant d'Armand Gatti, René Allio, Joris Ivens, Louis Daquin, Jean-Paul Le Chanois... metteur en scène et écrivain, il est l'auteur des principales chansons d'Anna Prucnal qui, entre deux films, deux pièces de théâtre, s'affirma sur les scènes françaises et internationales comme la chanteuse à voix de fontaine et de torrent où l'eau claire des sourires trouve à**

**s'allier douloureusement à toutes les larmes du monde.**

**Anna Prucnal? "un nuage en pantalons" surgi d'une Pologne encore sous la botte stalinienne exigeant haut et fort son dû d'amour.**

**Ce sont ces chansons que publient aujourd'hui les éditions de l'Amourier dans leur collection Ex-Caetera ponctuées d'œuvres de Bernadette Griot.**

auditeurs), elle devient une bonne chanson quand on oublie le nom de l'auteur, qu'elle devient "la chanson" du chanteur. Le poème reste plus secret, c'est un partage entre l'auteur et le lecteur, la chanson elle s'adresse tout de suite à un auditoire mais pour moi rien ne différencie le poème de la chanson. Beaucoup de poèmes sont devenus chansons.

**Anna Prucnal:**

Jean a toujours écrit des chansons-poèmes et au départ il les écrivait pour lui, pas pour être obligatoirement chantées.

Quand j'ai préparé mon premier tour de chant j'ai trouvé dans le cahier chansons-poèmes de Jean des textes qui me touchaient personnellement. Comme *La bienvenue* qu'il avait écrite pour la naissance de notre fils Pierre, *L'avenir est dans les chiens* pour la crise d'adolescence de Manuel son fils aîné, *Les amours de quarantaine* qui durait trois heures et qu'il chanta pendant toute la soirée de l'anniversaire de

ses quarante ans en se sentant dépassé par son âge. Mais le plus important c'était ces chansons qui évoquaient les blessures de son passé de jeune communiste pur et trahi et aussi celles qu'il a écrites en pensant à moi, à nous deux, à la Pologne qu'il aime et qu'il a toujours aimée.

**Alain Freixe:**

Ces chansons publiées dans ce livre couvrent les années 1977 à 1990. On a envie de connaître ce qui a justifié à vos yeux cette coupe. 1977, c'est juste avant le spectacle *Rêve d'Ouest, Rêve d'Est* qu'Anna Prucnal donne au Forum des Halles et qui obtiendra le prix de la critique en 1979 et 1990, précède d'un an *L'Autoportrait* donné au Théâtre de la Ville...

Quelles lignes de force parcourent ces années?

**Alain Freixe:**

Des chansons à l'Amourier? Certains vont se montrer surpris. Mais laissons cela pour l'instant. Jean Mailland, comme ça, tout de go, qu'est-ce qu'une chanson, selon vous? Qu'est-ce qui différencie le texte d'un poème et celui d'une chanson? Sur quelles lisières vous tenez-vous donc quand vous écrivez pour Anna telle ou telle chanson?

**Jean Mailland:**

Qu'est-ce qu'une chanson? Je ne peux répondre que pour celles qui me concernent. Chez moi la chanson arrive avec une mélodie (qui ne sera pas la mélodie définitive), en général j'écris le texte d'un seul jet. Ensuite le travail avec le compositeur peut la modifier. La chanson est un texte mis en musique que l'on confie aux autres (les spectateurs-





**Jean Mailland :**

1977 c'est *L'Été (ne m'appellez plus camarade)*, *Ma dissidence*, *Les voleurs de joie*, 1990 est l'année où tout bascule en Europe de l'Est, le mur de Berlin est tombé, la Pologne se démocratise. Nos chansons disent notre vie, notre jeunesse, notre révolte, dans *C'était à Babelsberg*, j'écris *l'histoire et notre histoire à tout jamais liées* cela devrait répondre à votre question.

**Anna Prucnal :**

Les chansons que je chante sont des chansons chantées par une comédienne, on ne peut pas danser sur ces musiques, c'est un acte théâtral, un auteur, un metteur en scène et une interprète.

**Alain Freixe :**

Y a-t-il collaboration entre vous ? Votre voix, Anna, son timbre, cette manière de mordre dans les mots, ce rythme qui n'appartient qu'à vous - Et certes on peut imaginer combien Jean la connaît - tout cela n'appelle-t-il pas à lui certains mots au détriment d'autres, comme si c'était votre voix et tout votre physique, cette manière de vous tenir dans l'existence qui étaient aussi à l'origine des textes de ces chansons ?

**Anna Prucnal :**

La participation de Jean comme metteur en scène et co-concepteur de

mes spectacles est importante. J'ai chanté aussi Blok, Maïakovski, Brecht, Pasternak, Vertinski et bien d'autres poètes.

Nous avons toujours essayé de faire des spectacles avec des textes de grands poètes. C'est une forme qui existe depuis longtemps en Pologne, on y chante les poètes comme Ewa Demarczyk et cette tradition continue toujours.

Mais bien sûr les chansons de Jean me sont plus personnelles.

**Jean Mailland :**

Pour quelques chansons il y eut collaboration entre nous, celles qui sont signées de nous deux par

exemple. Pour les autres je les ai proposées à Anna, elle acceptait ou refusait, elle me censurait même parfois. Quand j'écris une chanson je ne pense pas à l'interprète, je l'écris et me la chante d'abord pour moi. Ensuite la chanson devient une chanson d'Anna.

**Alain Freixe :**

Une question à vif, pour Jean Mailland, une question-lame - On peut s'autoriser à jouer du couteau quand Jean Princivalle publie *L'étal* de Filip Forgeau ! - Jean, ne craignez-vous pas que ceux qui connaissent la mise en voix, l'habitation par Anna de certains de vos textes ici publiés - et ces frissons voluptueux ou serremments de gorge qui en sont l'accompagnement physique - soient quelque peu déçus non parce que vos textes ne seraient pas ceci ou cela mais parce qu'ils se trouveraient confrontés à l'absence du chant et que là où il y avait un acte, une présence, il n'y ait plus qu'un état, un constat...

**Jean Mailland :**

Je ne sais ce que vaudra la lecture de ces textes "nus". J'aimerais qu'ils soient lus différemment ou simplement lus comme des poèmes.

**Anna Prucnal :**

En chantant j'impose une version du texte. Dans la lecture chacun peut

refaire sa mise en scène, y mettre ses propres images et émotions, se refaire le film pour lui.

**Alain Freixe :**

À mes yeux, l'originalité de ce livre, c'est qu'il n'est pas composé que de chansons mais également de *contre-chansons*.

Quel est le statut de ces textes ?

Pourquoi les appeler des *contre-chansons* ?

Eu égard à l'économie générale du livre, ces courts textes semblent venir ponctuer, rythmer l'ensemble à la manière d'un contretemps. À mon sens, ces quelques mots inattendus qui passent la mesure, celle de la chanson justement, ramènent l'ensemble de l'ouvrage du côté non du recueil de chansons mais d'un livre de poésie.

**Jean Mailland :**

Vous répondez vous-même à la question, *contre-chansons* comme contrepoint, temps de repos.

Oui, j'aimerais que tous ces textes rassemblés ressemblent à un livre de poésie, puisque tout est poésie. On dit "tout finit par des chansons", je préfère dire "tout finit par la poésie". Le jour où il en sera ainsi, nous serons définitivement heureux.



*Chansons pour Anna*, éd. L'Amourier, 19,50 €

# Fête des Amis de l'Amourier

avec deux invités  
d'honneur  
cette année:

**Anna Prucnal**  
et  
**Jean Mailland**

Amis, vous êtes tous invités à la fête  
samedi **5 juin 2004**  
à Coaraze

place du château  
(tout en haut du village)

■ 11 h 00 Assemblée Générale\* de l'association

**Pause repas (voir ci-dessous)**

■ 14 h 00 Accueil et petit café

■ 15 h 00 Rencontre avec Anna Prucnal et Jean Mailland animée par Jean Princivalle  
Lecture de *Chansons et contre-chansons pour Anna*  
Lecture par Anna Prucnal de textes de Maïakovski, Essenine, Blok, Pasternak, Tsvétaëva, et du livre de Fabienne Dion, *Les Chants soufferts*.

**Pause dégustation de livres**

■ 17 h 00 Lectures par les auteurs des dernières parutions de l'Amourier: **Fabrice Anfosso, Béatrice Machel, Alain Freixe, Raphaël Monticelli et Daniel De Bruycker**

**Pause dégustation de livres**

■ 18 h 30 Lectures par les auteurs des dernières parutions de l'Amourier (suite): **Werner Lambersy, et Jean Mailland dit par Anna Prucnal**

■ 19 h 00 Lecture par **Filip Forgeau**, comédien, metteur en scène, d'un extrait de son livre paru récemment aux éditions l'Amourier: *L'Étal*.

**Apéritif offert par l'Association**

■ autour de 20 h 30 Soupe au pistou\*\*, fromage de La Parra, tarte, le tout arrosé par le fameux cru L'Amourier de l'ami Luc Lapeyre du Minervois

## ■ À 11 heures

Amis, adhérents, vous êtes tous conviés à l'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE de l'Association des Amis de l'Amourier.  
À l'ordre du jour:

- Bilan moral
- Bilan financier
- Orientations pour 2003 - 2004
- Questions diverses

### ATTENTION

Tous les membres peuvent participer aux débats. Seuls les membres partenaires à jour de leur cotisation le jour de l'assemblée générale peuvent prendre part au vote. Si vous ne pouvez être présent, veuillez nous faire parvenir le pouvoir ci-après:

## ■ Vers 12 h 30

Amis, après l'A.G., nous pourrions nous restaurer au JOUNCAS, dans le bas du village  
(\*Réservation ci-dessous nécessaire)

## ■ Vers 20 h 30

Amis, vous êtes invités le soir, après l'apéritif, à déguster soupe au pistou, fromage et dessert.  
La participation aux frais est de 10 €. Boissons en sus.  
(\*\*Réservation ci-dessous nécessaire)

NOM.....PRÉNOM .....

je soussigné(e) donne procuration à

NOM.....PRÉNOM .....

pour me représenter lors de L'Assemblée Générale de l'Association des Amis de L'Amourier le samedi 5 juin 2004.

DATE..... SIGNATURE:

À renvoyer avant le 31 mai à l'AAA

NOM.....PRÉNOM .....

je désire déjeuner au JOUNCAS

je désire participer au repas du soir

À renvoyer avant le 31 mai à l'AAA

ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER, 5 rue de Foresta, 06300, NICE

## Un chemin

Fabrice Anfosso

collection D'Aventures, éd. L'Amourier



La langue fleure bon un séjour préservé de nature et d'effusion. La phrase est riche, exigeante. Telle une coulée de vie : bonheurs et orages et ce menu grain du jour, *l'or du commun* (Yves Leclair). Les images, amoureusement dessinées, entre tendresse et rage sont nourries de silence et de disponibilité : *Apprendre autant de prières que d'oiseaux* (p. 37). Qu'une écriture aussi pastorale soit encore possible, mieux, revigorante, aujourd'hui, est réjouissant.

Commençons par le miracle suprême : la naissance d'un nouvel être. S'ensuit celle du désir, les jeux imités des grands, ou des monstres, dont la guerre mais quelque chose résiste au fond du *il* qui grandit sous nos yeux. Il semble bien se construire à la marge (entre cauchemars et peupliers de nuit), cet être singulier, fragile, et, de ce fait, attachant. *Il se construit entre son imaginaire (quasi-) intact et l'appel du spirituel, sujet de son propre opéra fabuleux, hôte de son propre secret.*

Ses apprentissages essentiels sont à sa mesure et justes *les mots pour le dire* (Boileau). Cet âge est sacré, dit-on : la jeune urne qui les accueille à cette chance en tout cas. Viennent les expériences qui forgent et font chuter les illusions : la ville et ses *miasmes morbides* (Charles Baudelaire), la chair, *triste hélas* (Mallarmé)... Au moins, la nuit, la pluie, les pleurs, la solitude ne l'abandonnent pas, lui apprennent à respirer plus juste, font émerger les mots qui aident à voir clair. Le troublant mystère de l'amour peut alors lever ses voiles fragiles, entre extase (ou brûlure) et quête à jamais, entre l'entrée au partage et les fièvres annonciatrices de dépressions, dopages nouveaux et flirts avec la mort. Nulle vie, qui n'évite, depuis Homère, sa propre *descente aux enfers*.

Ce cycle de vie achevé, que reste-t-il sinon le retour aux sources, au silence de la nature ? Sinon la volonté de transmettre aussi vite que possible les quelques certitudes acquises, risquées, reconquises au risque de soi-même, à l'enfant de sa propre chair, comme on se renouvellerait soi-même ? Reste alors à fermer les yeux, convaincu de la non-inutilité du voyage, serein, sinon heureux, *devant l'eau-de-nuit définitive* (p. 30) ?

Il est bon, en ces temps de complexité galopante et de défragmentation généralisée, de s'asseoir à l'ombre d'un arbre et de lire ce rayonnant *chemin de parélie* (René Char), à bonne distance, comme on perçoit mieux l'épine dorsale de sa vie, en juste lumière, pour mieux lisser, lecteur, tes propres rêves, élans, désillusions et ténacités.

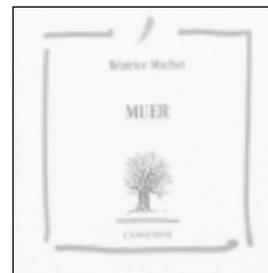
**Le presqu'homme** qui prolonge *Un chemin* prend ses distances avec le *Surhomme* de Nietzsche. Il cherche la réponse à la question lancinante : c'est quoi, être un homme ? Quelles sont ses diverses limites ? Les atteint-on jamais ? S'offrir au monde pour qu'il se donne à nous, se révèle dans la joie et la souffrance, la besogne et l'oblation... Cette ardente traversée de vie, marquée par le vif désir d'en découdre avec elle, à défaut de la transformer, est une belle empoignade, tour à tour tendre et virile. C'est un bilan, avec son actif et son passif. Chacun s'y retrouve spectateur de son propre *Chemin*.

Paul Badin

## Muer

Béatrice Machet

collection D'Aventures, éd. L'Amourier



*Muer* dit-elle, comme un effort, comme un désir.

*Muer*, une nécessité imposée par le temps, pour aller, pour être, demeurer. Devenir surtout.

Tout passe ici par un rythme,

*le rythme prendrait le risque de l'impatience  
une articulation vive pour que surprise devienne  
réponse instantanée*

*la seule digne*

car les moments usuels sont épais, lourds et le corps doit y trouver sa place. Par l'écriture, le souffle, le pas esquissé, finalement la danse installée dans les mots.

*L'équivalent : la danse.*

Que pourrait donc la poésie dans le chaos d'une époque si elle ne savait trouver la scansion qui libère des pesanteurs et des horreurs systématiquement alimentées.

Seule la beauté du mouvement, établie sur la page, dans la marge du silence, et dans le rythme acquis peut se situer ailleurs qu'en ces lieux rituels d'absorption.

S'impose alors un travail, qui a maille à partir avec le don de soi, la générosité du geste pour que se fasse en nous la nécessaire déchirure et que la mue s'accomplisse

*une déraison grave et  
maîtrisée  
que rien ne se perde  
que rien ne s'éparpille ni ne se fracasse contre les murs  
du cœur et du temps*

Se trace de la sorte une route qui prendrait naissance sous une voix murmurée, amicale et, pour le coup, impérative :

*"ne meurs pas, surtout ne meurs pas"...*

Dès lors tout peut s'ouvrir, s'offrir, l'espace peut être exploré, dans le doute, l'inquiétude, et la nécessaire intensité

*Trans-Muer  
la vie à tire d'aile*

*Véhicule essentiel  
nomade originel  
l'œil*

*et puis l'orbe corporel et puis le monde  
tendu et relié par l'âme des étoiles.*

Et l'on évolue ici dans la clarté du pas qui défie l'enfermement et la domination impérative du sens, le totalitarisme naturellement installé,

*Dissoudre le moi*

*L'offrir à boire pour que cessent les dictatures*

Puisque la vie des phrases rituelles cède facilement à la domination de l'ordre, il revient à la poésie, en l'occurrence investie par la danse, par la transe, de remuer ce qui se fige dans le sens congelé. À elle d'installer la légèreté du mot reconquis pour que la vie passe, d'être à être, comme un vecteur d'amitié, d'humanité et, finalement, comme un mouvement d'amour incompréhensible

*alors  
l'abandon s'impose et la grâce circule.*

De la sorte vivent les textes de Béatrice Machet.

Yves Ughes

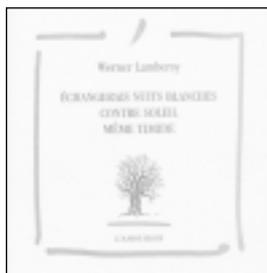
# Échangerai nuits blanches contre soleil même timide

Aphorismes

Werner Lambersy

collection D'Aventures, éditions L'Amourier

Comme tout homme, le créateur marche sur deux pieds: le travail et la trouvaille. En quarante ans de marche à l'étoile poétique, Werner Lambersy a beaucoup travaillé (c'est son bibliographe attiré qui vous le dit); il a pas mal *trouvaillé* aussi, d'où ce joli recueil d'aphorismes découpés en forme de haïku (mais qui n'en sont pas)...



L'aphorisme, dans l'ordre de l'écriture, a quelque chose de ces broutilles – cailloux et galets, éclats de bois, bribes d'écorce, éclats de verre, tessons de faïence... – que l'on ramasse en chemin pour y avoir soudain aperçu une forme, un motif, un reflet inattendu, clin d'œil du monde à notre regard. On les glisse au fond de sa poche puis, rentrant de la promenade, les pose sur sa table ou sur une étagère.

Qu'autrui les y remarque, souvent il ne comprendra pas ce qui nous a fait les ramasser, et que nous-mêmes serions bien en peine de préciser, de nommer, d'explicitier: on est dans l'implicite d'une résonance au monde.

“Mais si, regarde: tu ne vois pas?”

– Non, décidément...

– Ce n'est rien, laisse tomber.”

Ou alors l'autre y reconnaît d'emblée ce même détail, et on lui offre l'objet pour saluer cet instant de complicité partagée. Tout auteur ramasse, chemin faisant, de ces bribes de langage formées par le hasard naturel de l'imagination, où une paillette de sens nous fait clin d'œil. Certains les égarent peu à peu, d'autres, plus confiants ou plus crédules quant aux sagesses fugaces éclaboussant à fleur de mots, les notent quelque part. Lambersy a bien dû ramasser quelques milliers de ces broutilles. Il en a égaré beaucoup, en a donné pas mal dans ses livres (*Le déplacement du fou*, pour ne citer qu'un titre); les autres, au nombre d'un bon demi-millier, se sont accumulés dans un cahier. Un éditeur – qui est comme quelques centaines d'amis-lecteurs ramassés en un seul – les y a vus. Dans les uns il n'a rien vu, non décidément... “Ce n'est rien laisse tomber...” D'autres (163 pour être précis), il a ressenti la petite secousse, qu'il assemble ici, deux par deux comme des paperoles, en un joli petit livre.

J'ai vu moi aussi ce cahier. Si j'avais été éditeur, j'y aurais puisé de quoi faire mon propre petit livre – mais ce n'auraient pas été les mêmes; ni, parcourant pourtant le même cahier, vous qui lisez ces lignes, ni aucun autre; et sans doute Jean Princivalle, lui-même, comme moi et comme vous, ouvrant ce même cahier un autre jour, ou au soir du même matin, n'aurait pas retenu les mêmes. C'est le propre de l'aphorisme (qu'il partage d'ailleurs avec le haïku): tel lecteur adhère d'emblée à telle formule – ah, génial! – et reste pantois devant tel autre adage – ben oui, et alors? –, généralement sans qu'il soit possible de démêler les raisons de cette (absence de) réaction. Faut-il s'en offusquer? “Ce n'est rien, laisse tomber...”

Ce ne devrait être à personne une raison suffisante pour passer à côté de ce petit livre, qui lui réserve ça et là le plaisir sans mélange de tomber sur la maxime parfaite, la formule qui dit

tout, le mot juste pour saisir l'insaisissable – et aussi, ça et là, de buter sur telle “pensée” d'une grande platitude, d'une absolue banalité ou d'une joliesse éventée d'emblée. C'est la règle du jeu de l'aphorisme: à chacun les siens...

Daniel De Bruycker

*Échangerai nuits blanches contre soleil même timide*, éd. L'Amourier, 12,00 €

## Récit L'Étal

Filip Forgeau

collection Totb, éditions L'Amourier



### Variations d'une langue écorchée

*L'éstal*, table sur laquelle les bouchers débitent la viande. *L'éstal*, qui provoque la mort, un facteur létal donne à un organisme une incompatibilité avec la vie.

Les jeux sur les mots ne sont jamais fortuits, ce jeu-là nous conduit dans l'étrangeté d'être, il nous situe dans l'obligation d'être, avec soi, avec sa chair, dans sa viande, dans un monde fait de carnages voilés, à peine, ou pas. *C'est l'odeur de la ville qui vient jusque dans mon lit, qui se glisse au cœur de mon sommeil, qui me donne des turbulences dans la nuit. Des turbulences à mes nuits.*

Ce qui frappe d'emblée dans ce *texte errant sous la forme d'un récit* se situe dans le statut accordé au personnage. Le propos est traversé, animé par un “je” qui est à la fois un être vacant, et radicalement conflictuel, une individualité marquée par un désespoir dense et matériel. Dès l'origine, *J'ai toujours été l'agité, l'agité du quartier. Du quartier de viande. C'est là que je vis, que je traîne ma carcasse: quartier des viandes. Ça pourrait s'appeler la boucherie, la rue où je suis né. Rue de la boucherie, quand tu nais, ça marque la vie. Mais, non, quartier des viandes.*

Dès lors, pas de quartier pour la viande. La vie se trouvera dans l'acharnement, dans le retournement du couteau. La progression du texte sera conçue comme dépècement. *Je vais me faire la peau. M'écorcher vif. Ça poussera bien tout seul, les écailles.*

Parce que la vie organique présente un aspect insupportable, *mon corps ne peut contenir tout ce sang, s'imposent le rite de l'écriture, les mouvements accomplis par une langue d'écorché.* Dans la création de Filip Forgeau, la phrase se fait cri, se déploie souvent, se déploie pour mieux se recroqueviller. Elle devient aussi instrument, chant et musique. Presque litanie parfois.

À l'origine, toujours, une nécessité, un constat, *je me vide, je m'obsède.*

Dans cette déchirure de soi, l'écriture acquiert statut de couteau rituel; ses coups procèdent par pulsions, s'insérant dans la scansion d'un mouvement musicalement élaboré.

À terme, la perception d'une vie, chargée de tensions et portée par veines et artères, et des mots qui jouent toujours sur l'essentiel

*J'ai du sang rouge dans mes veines bleues*

*Je suis saignant et bleu tout à la fois*

*J'y ai cru. Je suis cuit. Mais j'y ai cru.*

Yves Ughes

*L'éstal*, éditions L'Amourier, 12,00 €

## De la toile et des mots, Un maillage possible

Il fallait bien que cela advienne! Depuis le numéro 10 du Basilic, nous évoquons dans la rubrique, de la toile et quoi d'autre?, les sites littéraires consacrés à la littérature contemporaine. Ces visites répétées nous ont confortés dans l'idée que la présence de l'Amourier éditions sur le net faisait partie d'un processus naturel. La question est rapidement devenue à quand notre site?

Réponse apportée ici: vraisemblablement dans la foulée de la Fête des Amis de l'Amourier, courant juin, les éditions de l'Amourier seront en ligne.

Un site de plus? Un lieu de distribution? de débats? Les questions peuvent se multiplier, c'est la raison pour laquelle cette chronique va prendre exceptionnellement la forme d'un entretien, avec Jean Princivalle, directeur des éditions de l'Amourier.

**amourier.com**

L'amour des livres

**Yves Ughes:** Ce site s'inscrit dans ton activité d'éditeur, quelles sont tes motivations, tes attentes?

**Jean Princivalle:** Ce site existera essentiellement dans la perspective de nous rapprocher des lecteurs; quand je dis "nous", c'est aussi bien l'Association des Amis de l'Amourier qui prolongera de manière interactive le travail mené avec le Basilic, que l'Amourier éditions qui fera une présentation la plus complète possible du catalogue, reflet de son activité. J'avais évoqué cette nécessité

dans le Basilic n° 15 suite à la faillite d'Alterdis notre dernier diffuseur.

**Yves Ughes:** Les sites d'éditeurs, et les lieux littéraires abondent sur la toile, quelle sera la coloration spécifique de ce site Amourier? Peux-tu nous décrire son agencement général? Quelle sera sa contribution particulière à la vie littéraire?

**Jean Princivalle:** L'originalité du site résidera dans la contribution de chacun de ses animateurs et du suivi technique que nous apporte Philippe Ménestret qui a déjà réalisé les sites de nombre d'éditeurs. Je pense que, comme pour l'édition, il y aura une belle diversité de contenus fédérée par la sensibilité formelle propre à l'Amourier. Au-delà, les outils étant classiques, nous ne prétendons pas à l'excellence quant à l'innovation technique. Le site se divise en deux parties: - un catalogue qui présente chaque auteur (photo, bio, biblio) et chaque livre (photo de la couverture, commentaires, extraits du texte, le cas échéant un échantillon de l'illustration, des extraits de presse). La préparation des éléments étant assez longue, je ne mettrai la presse que dans un deuxième temps. Il sera possible d'acheter des livres en ligne par carte ou d'imprimer un bon de commande à adresser par voie postale. Y sera également indiquée la liste des librairies avec lesquelles nous avons un

partenariat qui leur permet de disposer de tout notre fond.

- La deuxième partie du site est dédiée à l'échange; on y trouvera des approches critiques, des textes de création inédits, des dossiers thématiques ou consacrés à un auteur, un forum, un agenda où seront indiqués les événements auxquels nous participons ou ceux dans lesquels les auteurs de la maison sont impliqués. Enfin on pourra télécharger tous les Basilic à partir du premier numéro.

**Yves Ughes:** Peut-on espérer que le site prolonge la jonction opérée par les Éditions de l'Amourier entre la littérature et les arts plastiques?

**Jean Princivalle:** Du point de vue du catalogue, dans un avenir que j'espère assez proche, chacun des artistes ayant collaboré à un de nos ouvrages aura une page avec sa photo, une bio, un commentaire sur la spécificité de son travail, une photo d'une œuvre représentative, éventuellement un ou deux articles de presse et la liste de ses expositions. Pour ce qui est des autres parties du site je crois qu'elles seront naturellement fécondées par des réflexions illustrées et des débats passionnés sur la jonction dont tu parles. Le temps et l'expérience devraient nous permettre de faire aboutir des projets dont nous ne faisons aujourd'hui que rêver.

## À quelques mots d'ici

par Alain Freixe

Rappel: Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

## Éditions Prétexte

**Prétexte**, ce fut d'abord une revue, entre 1994 et 1999. Un ton nouveau, éclectique, soucieux d'une contemporanéité des sujets, des auteurs et des textes. En 1999, celle qui prenait en écharpe la littérature de ce temps, imposait de jeunes collaborateurs, s'ouvrait à tous les débats, refermait sans bruit, fermement et dans la clarté la dernière page de ces 5 années d'existence. Ses animateurs, Lionel Destremeau et Jean-Christophe Millois promettaient un retour. Une reprise sous forme éditoriale.

C'est chose faite depuis 2002. Et déjà une dizaine de titres répartis en 3 collections: une collection critique, une de poésie et une de prose. **Prétexte** éditeur, un mot caractérise cette entreprise: l'attention portée aux jeunes écritures d'aujourd'hui, en devenir, avec tout ce que cela suppose d'audace et de risque. Déstabilisant parfois, enthousiasmant toujours. À suivre! Après les *Huit études sur la poésie contemporaine* (J.P. Courtois, J.B. De Seynes, A. Emaz, J.L. Giovannoni, B. Lamarche-Vadel, J.P. Michel, J.L. Parant, N. Pesquès) sous le titre *Singularités du sujet*, en avril 2002 et huit autres dans un *Volume 2*, sous le titre *Pluralités du poème*, (J.C. Bailly, P. Commère, Y. Di Manno, F. A. Jamme, S. Macher, M. Messagier, J.M. Reynard, P. Wateau) en avril 2003, toujours sous la direction

de Lionel Destremeau et Emmanuel Laugier, voici que vient de paraître, *Quatorze poètes, Anthologie critique et poétique* (O. Barbarant, C. Demangeot, J.P. Dubost, R. Graziani, C. Lamiot Enos, J. Lewinski, Y. Liron, C. Mainardi, E. Moses, S. Moussempès, I. Pinçon, V. Pittolo, V. Rouzeau, C.Tarkos), tous nés autour des années 70. En tout quelque 30 poètes, chacun étant présenté par de jeunes critiques dont les pages sont suivies d'extraits ou d'inédits.

**Prétexte** éditeur nous offre l'occasion de répéter que la poésie française n'est pas exsangue! Oui, "elle continue de s'écrire aujourd'hui en de nouvelles variations".

**Prétexte éditeur:**

96 rue du Fbg Poissonnière — 75010 Paris

Tél: 01 42 81 96 02

<http://perso.club-internet.fr/pretexte>

## Les chants soufferts

Fabienne Dion

collection D'Aventures,  
éditions L'Amourier



Se dénoue ici  
À temps condensé  
Ce qui se joue à tous  
Autour du fil jeté dans l'univers  
Dans des terres noires  
Et ciel incandescent  
Une rosée de mots niellés  
S'assèche en liqueur sombre  
Sur des fleurs qui s'enchâssent  
Clair/obscur  
Où des sphères aériennes  
Se fracassent  
Car la récurrence insensée  
Du leste précipite  
Ici  
Accrochée aux nombres  
La poésie certaine  
Déploie des balises incertaines  
L'éphémère  
Y consume son fanal  
Puis s'efface infiniment  
En une nuée de mots  
Ramassée  
Là entre nos mains  
Ouverts Offerts  
Ces chants soufferts  
À nouer un arc en ciel  
Sur la gorge du mot vivre

Martin Miguel

Elle a écrit ce vers étonnant *j'ai soudain l'âge fracassé des morts* alors qu'elle n'avait que 18 ans environ, et ceci : *Entends miauler les rêves que j'ai ébouillantés. Se peut-il que des rêves trop violents de leur hauteur brisent l'élan d'être vivant au point qu'on écrive mon horreur de la vie / suffit à me faire vivre / le courage n'est pas éternel ?*

Olympia Alberti, *Nice-Matin*, 2 mai 04

Écrite durant les trois dernières années de sa vie, l'œuvre de Fabienne Dion est aussi fulgurante qu'intimiste. C'est de la poésie mûrie dans l'urgence.

Jean-Marc Stricker, *France Inter*, 5 mai 04

*Les Chants soufferts*, éd. L'Amourier, 12,00 €

### L'Amourier éditions

223, route du Col Saint Roch  
06390 – COARAZE

Tél : 04 93 79 32 85  
Fax : 04 93 79 36 65

amourier@wanadoo.fr

Nouvelle adresse postale  
de l'Association  
des Amis de l'Amourier  
5, rue de Foresta  
06300 – Nice

*Le Basilic est publié grâce au concours  
du Conseil Général des Alpes maritimes  
du Conseil Régional  
et de la DRAC PACA*

■ ■ ■ Sophie Calle à Beaubourg... Grand dispositif, sans aucun doute. On voit bien ce qui peut plaire dans une telle installation : ça dégouline d'intime ; ça gratte des démangeaisons qui pourraient être communes. C'est même intelligent, par moments. Une sorte de loft story pour intellectuels et amateurs d'art.

■ ■ ■ Albert Chubac au Mamac de Nice. L'anti-Calle d'une certaine façon. Petits bricolages. Ça prend de la distance sans arrêt. Ça cherche l'économie des moyens. Ça ne se pleure pas dans la bouche. C'est discret et sensible. Un hymne timide à la vie.

■ ■ ■ Printemps des poètes. Finalement la formule a pris. Avec de grandes émotions et des moments de haut le cœur. Parmi les émotions, les parcours poétiques du musée d'Orsay proposés par la compagnie Arteria. Étonnants dans la pertinence des mariages entre textes et tableaux. Émouvants dans le va et vient entre textes littéraires et chants populaires : cri devenu musique.

■ ■ ■ Toujours Michel Butor. Toujours énorme. Toujours stupéfiant. Cet homme a des limites. Mais où ?

■ ■ ■ Martin Winckler met en ligne l'intégrale des *Cabiers Marcoeur* dont L'Amourier a publié une belle partie, en 2000 - sous le titre *Le mystère Marcoeur*. À aller voir :

[http://martinwinckler.com/rubrique.php?id\\_rubrique=25](http://martinwinckler.com/rubrique.php?id_rubrique=25)

■ ■ ■ À la galerie Alain Couturier, rue saint François de Paule, à Nice, découverte du travail d'Amande-in... "Jeune" artiste ; à suivre, je crois... Je pense souvent à ce puzzle d'un mètre carré, composé de 10 000 pièces... toutes blanches ! L'impossible de l'impossible. Bien le bonjour, monsieur Malévitch.

■ ■ ■ Pourquoi faut-il que je pense si souvent à Piero della Francesca et que je me sente si bête de ne pas être devant la *Flagellation du Christ* ou la *Madonna del Parto* ?

■ ■ ■ Pourquoi faut-il que je pense si souvent à Saint Augustin et que je me sente si bête de ne pas y être plongé. Histoire d'apprendre quelque chose d'important ?

■ ■ ■ Je reçois la *Newsletter* de Ben. Depuis bientôt 40 ans Ben me fascine m'agace m'agresse m'intéresse m'interpelle m'ennuie me révolte me fait rire m'émeut me fascine. Je peste souvent contre lui. Mais je n'aime pas qu'on l'attaque trop. Ben est un Vivant.

Raphaël Monticelli, mai 2004